

Haute futaie

Yolande Harvey

Au centre de ce rond-point, l'arbre se dresse comme une présence essentielle au cœur d'un monde en perpétuel mouvement. Par sa simplicité et sa force, il devient naturellement un repère, un point de rassemblement, et l'élément phare de ce lieu.

Ce n'est pas par les mots, mais par la forme et la matière, que cette œuvre rend hommage à la forêt.

Haute futaie rappelle les grands piliers de cet écosystème vivant : ces présences verticales qui structurent l'espace, qui en portent l'âme et qui dessinent l'architecture naturelle de la forêt. Installée au cœur du parc, l'œuvre invite à la contemplation et réaffirme notre lien essentiel avec le végétal.

Cette œuvre est conçue pour être admirée de loin, tout en offrant une expérience immersive lorsqu'on s'en approche. À distance, elle s'impose de façon fière et solennelle, avec ses troncs dressés selon une rigueur presque architecturale. Mais c'est en s'approchant que l'on découvre que chaque arbre est un monde en soi, où chacun semble nous raconter sa propre histoire.

Comme si l'on avait façonné des branches en dentelle de fil blanc, ces silhouettes allient la finesse à la majesté, la fragilité à la puissance.

*« La forêt occupe une place particulière dans mon propre rapport au monde. Pour moi, elle est un espace presque sacré. C'est un lieu où je peux ralentir, respirer et retrouver une forme de calme. J'y trouve du réconfort et un profond sentiment de bien-être. C'est cette expérience personnelle que j'ai voulu faire vivre dans **Haute futaie**, sans vouloir rivaliser avec la forêt, qui demeure, à mes yeux, infiniment plus complexe et plus belle que tout ce que je pourrais créer.*

Pour moi, cette œuvre est plus qu'une sculpture. C'est un espace que l'on peut pénétrer, comme un sanctuaire naturel. Lorsqu'on entre en son cœur et que l'on se retrouve entouré de ses frondaisons, elle prend une dimension presque sacrée et devient, pour un instant, un véritable temple végétal. »

Cette idée de sanctuaire trouve un écho dans les chapelles de la région. La symétrie de chacun des arbres dessine en son centre un arc qui fait écho aux arcs romans de cet édifice. Deux formes d'architecture se côtoient ainsi : l'une bâtie, l'autre végétale. Ce rapprochement avec la chapelle n'est d'ailleurs pas anodin. Elle faisait partie des inspirations de Monsieur Pierre Lépine, l'architecte du projet, lorsqu'il a effectué ses recherches pour imaginer l'architecture des bâtiments du parc.

Art, architecture et nature se rencontrent ici pour créer un espace où l'on peut prendre le temps de lever les yeux et de regarder les cimes. Au milieu de l'effervescence du rond-point, l'œuvre devient plus qu'un simple lieu de passage. Elle offre une pause, un moment de calme et de connexion avec la nature, comme ces anciens temples où l'architecture invitait à lever le regard vers le ciel.

Le blanc a été choisi pour sa sobriété et sa luminosité. Il évoque la clarté tout en créant une présence discrète, presque silencieuse, mais essentielle. Au fil des saisons, elle dialogue avec son environnement. En été, elle se détache dans le vert de la végétation. À l'automne, elle se dessine avec force devant les ramures sombres et nues. Et puis, en hiver, elle prend une nouvelle vie : comme si la neige au sol avait fait pousser un arbre d'hiver, tout blanc.

Il y a aussi la lumière qui traverse les heures. Lorsqu'elle frappe la sculpture, elle en prolonge les ramures et projette sur le sol une ombre immatérielle qui s'étire, se transforme et se déplace. Une extension fugace, née de l'alliance entre la matière et le soleil, comme une seconde écriture de l'œuvre, mouvante et éphémère.